

remontre aux Spartiates sur le choix de ses aliments ; quant à sa toilette, si Mme Marsan n'y eût veillé, il ne se fût aperçu que ses habits étaient usés que lorsqu'ils eussent refusé de le couvrir.

Aussi n'était-ce pas pour lui qu'il regrettait d'être sans argent, mais pour sa femme, pour son Adélaïde qu'il aimait autant après vingt-deux ans de mariage que le premier jour de ses noces, et il comprenait bien que cette pauvre Adélaïde devait souffrir d'être toujours aussi "à la côte", selon l'expression qu'il employait pour désigner son état de gêne ; car, disait-il avec bonhomie, elle n'est pas musicienne, elle !

C'était là surtout ce qui le rendait si plein de commisération envers Adélaïde, et ce qui faisait qu'il excusait tout ce qu'il y avait d'acrimonieux et de revêche chez elle ; elle le rudoyait à tout moment, elle lui faisait honte du peu qu'il gagnait, rien ne troublait la sérénité du bonhomme ; à tous les reproches qu'il essayait, il opposait une patience angélique, une résignation touchante et il se contentait de dire en souriant à ceux qui s'étonnaient de le voir ainsi malmené par sa femme :

— Que voulez-vous ? elle n'est pas musicienne !

Mais il y avait un autre musicien au logis : c'était son fils Robert, un garçon de vingt ans qui jouait du piano en maître, et dont le nom commençait déjà à être connu dans le monde des artistes,

Ah ! il fallait que, comme son père, il eût eu vraiment la vocation celui-là. Car Dieu sait combien sa mère avait crié et tempêté quand il s'était agi de lui donner un état.

— Robert sera horloger, quincaillier, commis voyageur s'il veut, avait dit l'intraitable Adélaïde, mais musicien jamais.

Le père Flâteau n'avait pas répliqué, c'était l'usage, mais il avait commencé par apprendre ses notes à l'enfant, puis, sous prétexte de l'envoyer jouer avec le fils de son ami Théodore le pianiste, il lui avait fait prendre des leçons, si bien que lorsque Robert, consulté par sa mère sur le choix d'un état, répondit : "Je serai pianiste", Adélaïde eut beau jeter les hauts cris, prédire à son rejeton qu'il ne serait toute sa vie qu'un gueux comme son père, il fallut en passer par là. Robert fut pianiste, et ce qui avait plus tôt qu'on ne l'eût supposé déterminé Mme Marsan à en prendre son parti, c'est que déjà le jeune homme, à vingt ans, gagnait autant que son père, qui en avait quarante-cinq.

Malheureusement la conscription l'atteignait, il venait de tirer au sort et le sort ne lui avait pas été favorable, il avait amené le numéro 131 et l'exonération coûtait 2,500 francs !

Donc, dans quelques mois Robert allait être soldat.

Ah ! si le père Flâteau avait été commerçant ou industriel, il eût pu disposer de 2,500 francs, mais un musicien d'orchestre !

Le départ prochain de son fils, les criailleries d'Adélaïde, le souci de sa situation présente, tout cela était bien de nature à chagriner le père Flâteau : aussi, au fur et à mesure qu'il approchait de la rue des Martyrs, où il demeurait, il ralentissait le pas, comme s'il eût craint d'affronter ce moment fatal qui allait de nouveau le livrer à la colère de sa chaste compagne.

Il venait de quitter le boulevard pour entrer dans la rue Rougemont, lorsque son pied heurta un petit objet qui était sur le trottoir.

Il se baissa et le ramassa.

C'était un petit porte-cartes en cuir de Russie.

Le père Flâteau avança quelques pas ; puis quand il fut sous un bec de gaz, il regarda plus attentivement sa trouvaille ; sur le porte-cartes se trouvaient deux initiales, H. R. ; machinalement, il l'ouvrit et ne put retenir un cri de surprise en apercevant des billets de banque.

Il eut comme le vertige, et il referma précipitamment le porte-cartes, qu'il fourra dans sa poche ; ses jambes flageolaient, ses mains tremblaient comme s'il venait de faire un mauvais coup ; cependant, il continua son chemin ; puis, un peu plus loin, il retira de sa poche le précieux objet et compta les billets.

Il y en avait pour cinq mille francs.

II

Rentré chez lui, le père Flâteau n'avait pas dit que la nouvelle pièce était tombée, et, pour éviter toute discussion, il répondit à Adélaïde, qui lui demanda s'il avait touché de l'argent qu'on l'avait informé que le lendemain il serait payé.

— Ah ! oui, demain, encore demain ! il y a longtemps qu'on te promène avec cela.

— Adélaïde !

— Oh ! parbleu, ce n'est pas toi qui casseras jamais les vitres.

— Je te le répète, on payera demain, c'est affiché au foyer.

— Ah ! c'est différent... le mois dernier et celui-ci ? reprit Adélaïde avec incrédulité.

— Tout.

— Vraiment !

— Oui ! un capitaliste a prêté à la direction une grosse somme.

Adélaïde n'insista pas, mais elle regarda son mari d'une certaine façon, et lui trouva un air singulier.

— Robert est-il rentré ? demanda celui-ci.

— Je ne l'ai pas entendu, répondit Mme Marsan ; si tu veux souper, tu trouveras ce qu'il faut, moi, je vais me coucher.

— Moi aussi, je n'ai pas faim, mais j'ai soif.

En effet, depuis quelques instants, le vieux musiciens sentait une soif ardente lui dessécher la gorge, il avala un grand verre d'eau et rejoignit sa femme dans la chambre à coucher ; mais une fois là, il ne pouvait se résoudre à se mettre au lit ; il tournait, allait, venait avec une sorte de fiévreuse inquiétude.

— Ah ça ! lui dit enfin Adélaïde, que ce manège impatientait, as-tu bientôt fini tous tes tours, est-ce qu'il n'est pas l'heure de se reposer ?

— Si...

— Eh bien, alors ne fais pas tant de bruit et laisse-moi dormir.

Le père Flâteau ne répondit rien et il s'assit ; mais, au bout d'un moment, il recommença sa promenade ; sa femme n'y tint plus :

— Ce n'est pas tolérable ; voyons, encore une fois, qu'as-tu ?

— Rien.

— Et, comme Adélaïde faisait un mouvement qui décelait sa mauvaise humeur :